

Le slam à l'école, K'trin D en raffole

Inspiré de la poésie des rues aux Etats-Unis, le slam n'est pas seulement un mouvement urbain. En classe, il peut être une aide à la lecture, à la grammaire, à l'écoute... Rencontre avec K'trin D, « slam master »

Auréli Sobocinski

CE MATIN, c'est « SLAM ». Le maître l'a écrit à la craie en lettres capitales. Au pied du tableau noir, les mains agrippées à son cahier vert, Mélissa, 9 ans, a trois minutes pour déclamer son texte. Sans musique, ni accessoires. Rien que la parole, rien que ses mots. Seule face à ses petits camarades du cours moyen de l'école Vaillant, à Bobigny (Seine-Saint-Denis), elle annonce *Le navigateur encombrant*, puis se lance avec un aplomb surprenant : « Il se laisse aller par le vent dans les nuages/Il a pris soin de mettre un blouson violet/Pour ne pas avoir froid et couler d'âge en âge/Parfois à ses côtés passe un enfant/Parfois à ses côtés passe un iceberg blanc... »

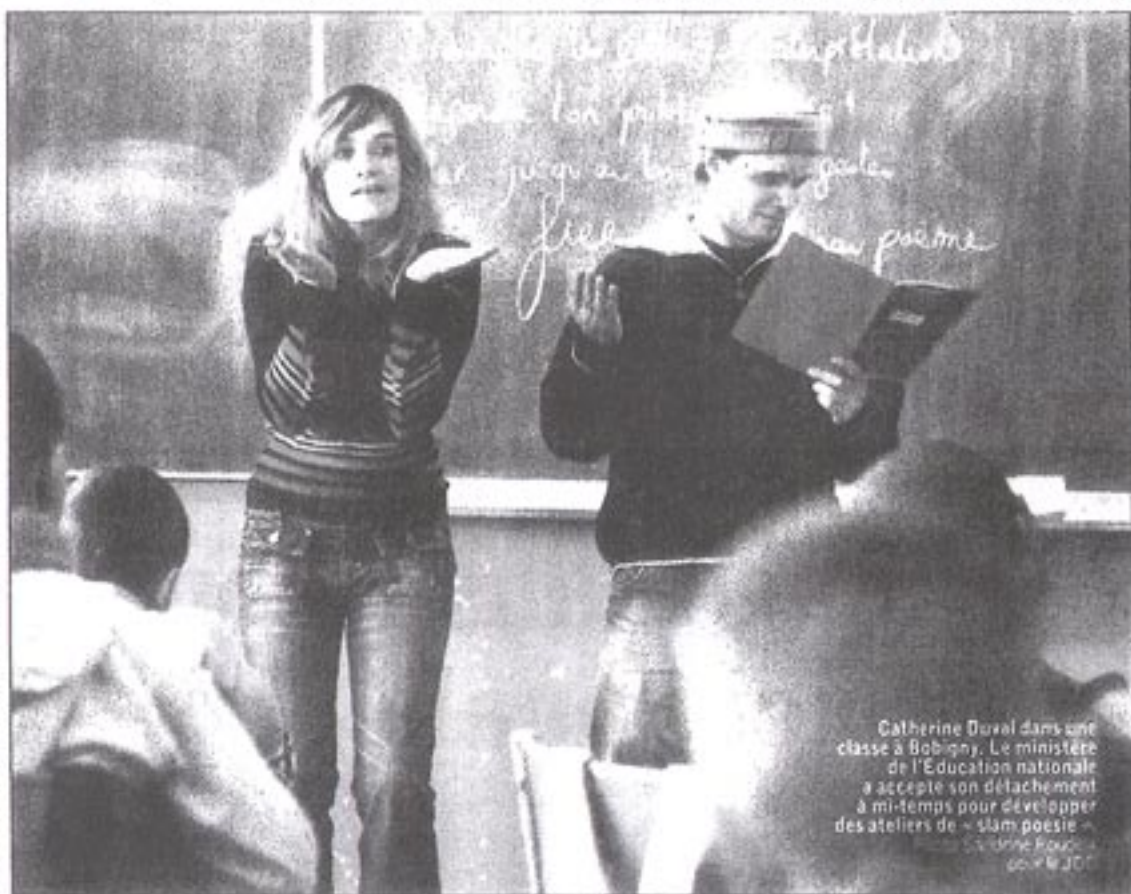
Dans la classe, un tonique « applaudissez le poète ! » retentit. Le « slam master » a parlé : c'est K'trin D. Depuis un peu plus d'un an, Catherine Duval, jeune enseignante de 36 ans, vit à plein-temps ses deux passions, le slam et l'école. Finie la schizophrénie : professeur de lettres le jour dans un collège parisien, nattes serrées et sac en bandoulière, poétesse la nuit dans les bars enfumés de la capitale, voix douce et longs cheveux blonds dénoués sur la scène. A la rentrée 2004, le ministère de l'Éducation nationale a accepté son détachement à mi-temps, pour développer des « ateliers de slam poésie » dans les classes de l'Hexagone.

A tous les poètes qui s'ignorent, K'trin D livre une petite définition : « Slam vient de chelem (tournoi). Ce n'est pas un nouveau genre de poésie urbaine, mais une autre manière, ludique, vivante et spectaculaire, de pratiquer la poésie ». Ici, pas de joutes oratoires ou de duels version hip-hop, comme a pu l'être le slam aux Etats-Unis où le

mouvement est né dans les années 1980. « Mais la dimension sportive, avec l'organisation de tournois et la notation par des jurés, n'en est pas moins présente », insiste la nouvelle animatrice de la Fédération française de slam poésie au succès grandissant, avec plus de 500 acolytes réguliers aujourd'hui.

Lancée d'abord dans quelques bars branchés de l'Est parisien, selon la formule « un poème dit, un verre offert », la scène française prend aujourd'hui son essor dans des endroits aussi variés que les boulangeries, les librairies, les hôpitaux, les prisons ou encore les églises. Le mouvement reste toujours animé par la même règle d'or : « Inviter chacun, quel que soit son style, quel que soit son genre, à faire parler sa bouche, à déclamer, chuchoter, aboyer, scander, huer, susurrer », rappelle Pilot Le Hot, qui a longtemps vécu de sa prose dans le métro avant de découvrir le slam et de le lancer en France. « Du lecteur de Baudelaire à la vieille comtesse accro à ses classiques, en passant par l'apprenti rappeur, c'est un terrain d'expression ouvert à tous, sans critiques, et toujours avec respect. » Même aux plus petits, aux « bricoles », comme Catherine Duval aime appeler ses élèves parce que trop vite poussés, en pleine construction.

« Au départ, quand on parle de poésie, les filles sont emballées, mais les gars rechignent : "Ah nan, pas ça !" Par contre, dès qu'ils comprennent qu'il ne s'agit pas de travailler sur des auteurs connus, mais d'écrire leurs propres textes pour les lire ensuite devant tout le monde, ils s'impromptuent à fond, explique K'trin D. Des parents aux filles en passant par la famille, les vacances, le quartier ou encore le foot, ce sont leurs mots qui sont mis en valeur. Or il n'y a rien de plus passionnant que de parler de



Catherine Duval dans une classe à Bobigny. Le ministère de l'Éducation nationale a accepté son détachement à mi-temps pour développer des ateliers de « slam poésie ».

soi. Du coup, ils ont vraiment envie de bien faire. » Et tout le travail sur les fondamentaux - la lecture, la grammaire, l'orthographe, mais aussi l'expression orale et l'écoute - « passe sans peine », constate Mickael Grancy, jeune instituteur à Bobigny, qui fait intervenir depuis septembre la poétesse dans sa classe.

Une jeune élève avait bien résumé la chose à Catherine : « Le slam, on dirait que ce n'est pas une matière comme les autres. Ce n'est ni des maths ni de la grammaire, c'est que du plaisir ! » Pour la

jeune enseignante, en poste pendant sept ans dans un collège de Clichy-sous-Bois au milieu « des petites cases de béton verticales », le slam peut permettre d'établir un contact profs-élèves et de désamorcer les rancœurs : « Quand on y pense, il y a finalement peu d'espaces à l'école où la voix est libre pour les enfants. »

Si ce moment à part qu'est le slam n'a rien d'une potion magique, il peut être, pour les élèves qui n'ont pas le « profil » scolaire, le moyen d'exister autrement dans la classe :

« Pour une fois, ils sont applaudis, reconnus et peuvent trouver auprès des autres une autre identité que celle du petit calé ou de celui qui ne bosse pas en cours. »

Soutenus par l'Institution, K'trin D et Pilot Le Hot font ment des enseignants dans les IUFM d'Ile-de-France depuis la rentrée et se prennent à rêver qu'un jour, bientôt, tous les écoliers, collégiens et lycéens de France pourront se mettre à slamer. Trois villes ont participé l'an dernier au premier slam interscolaire, organisé en juin, à Nantes. Les

19 et 20 mai prochain, douze au total sont attendues.

Petit à petit, la poésie fait son nid, et K'trin D continue à dire sur scène son bonheur d'enseigner et la tendresse qu'elle porte à ses petites « bricoles » : « Grincements de Nike Air/Sur le béton du préau l'hiver/Des gros mots, plein d'gros mots/dans la cour de récréation/Les enfants qui jouent/Les enfants qui jouent pas/Seuls tous les pleurs du p'tit gros qui s'étalent/Du p'tit gros qu'a mal/Qu'on traite de gros lard/Ét puis des rêves de pop star. »